

DOI : 10.4267/2042/67622

# MARSEILLE 2040

## *Le Jour où notre système de santé craquera*

Une enquête de Philippe Pujol

Flammarion ; Février 2018, 221 pages ; 15 €



L'auteur, Philippe Pujol, a reçu le prix Albert-Londres en 2014 pour « La fabrique du monstre », plongée dans les réseaux des quartiers Nord de Marseille. Il réussit ici une étonnante synthèse entre une toile romanesque, un récit futuriste de type « meilleur des mondes », et une description de ce que sera le système de soins et de prévention en l'an 2040. Ces perspectives sont soutenues par les données et avis des équipes de l'Agence Régionale de Santé PACA qui lui a largement ouvert ses portes et donne tout son poids à l'ouvrage. En 2040, « la société est contrôlée par des mots d'ordre inconsciemment acceptés par tous. L'école se fait par assistant virtuel et algorithmes pédagogiques, les usines sont remplacées par des imprimantes 3D, le soin à domicile se généralise, on ne reste presque plus à l'hôpital... Tout le monde dépend de tout le monde et contrôle tout le monde ».

Le patient, enfermé dans l'hôpital psychiatrique au XIX<sup>e</sup> siècle, émerge comme représentant des malades, et parfois alibi, dans les associations d'usagers au XX<sup>e</sup>, puis devient codécideur dans le système de soins au XXI<sup>e</sup> en tant que « patient expert », auteur de rapports, participant aux décisions et à leur suivi. C'est un métier à temps plein, qui consiste à faire l'interface entre la maladie, les patients et les autorités, avec un profil de poste de type chargé de mission à l'ARS. L'idée qu'il faille se faire hospitaliser pour bilan ou suivi d'une maladie chronique fera sourire les étudiants en santé

publique en 2040. On s'en doute déjà un peu. Un diabétique observant n'est jamais hospitalisé en urgence pour équilibre de son diabète, il ne l'est que pour les complications.

Ce que j'en pense : bien que les aspects économiques ne soient pas au premier plan, la fracture évoquée dans le sous-titre de l'ouvrage illustre l'actualité. Pour accéder à l'univers de contrôle collectif et interactif de la santé, il faut des investissements massifs dans la télémédecine et l'auto-surveillance qui sont incompatibles avec le poids de la dépense publique hospitalière constituée pour plus de la moitié par les salaires d'un personnel non sanitaire affecté à l'hôtellerie. Pour payer la santé connectée, il faut fermer des hôpitaux, et ça, en France, on ne sait pas faire ; d'où les craquements actuels. Une chose est sûre, à partir de 2025, et peut-être même avant, il ne fera pas bon être ministre de la santé. Avis aux amateurs !

Posologie : pas plus de 20 pages par jour. Contre-indications : La lecture de cet ouvrage est contre-indiquée chez le personnel hospitalier souffrant d'état anxio-dépressif : risque d'attaque de panique. Indications : les patients atteints de maladie chronique, les décideurs, clients, acteurs et observateurs du système de soins.

La trame romanesque du livre le rend facile à lire et on s'amuse à réfléchir. A ce titre, il peut servir de cadeau pour les fêtes, bien au-delà de la région PACA, ou il n'est situé que par son principe de construction.

François Latil  
Médecin conseil,  
Membre de la Société française de santé publique

Fernand Vicari